

**POÉSIE & TRADITION
RECOURS À LA GNOSE**

Application de la structure absolue à un rapport émergent

par **Éric Coulon**

« Un rapport ne s'ouvre à une réelle connaissance
gnostique
que si on peut le considérer comme l'émergence visible
d'une proportion cachée... »

Raymond Abellio

« Ce que je vais faire ne sera pas un vrai poème poétique de
poète, car si le mot " guerre " était dit dans un vrai poème, alors
la guerre, la vraie guerre dont parlerait le vrai poète, la guerre
sans merci, la guerre sans compromis s'allumerait
définitivement dans le dedans de nos cœurs.
Car dans un vrai poème les mots portent leurs choses. »

René Daumal, La Guerre Sainte

« Quelle est la nécessité première : intensifier l'homme intérieur
dans la sagesse du silence ou bien satisfaire aux exigences de
l'art ? Là comme ailleurs, ce n'est pas un choix qui nous est
offert. Nous obéissons à un destin dont chacun de nous ne peut
répondre que pour soi... »

Raymond Abellio

I. Une chaîne de rapports

Ce qui s'impose immédiatement à nous avec cet intitulé : *Poésie et Tradition*, c'est un rapport particulier, un rapport dont chacun des termes possède une puissante charge évocatrice, une ample connotation sémantique mais aussi un riche spectre de figures imaginaires.

Nous pourrions, convaincu, affirmer sans attendre, et sans plus de précision, que « Poésie et Tradition » renvoie au problème de la juste détermination de la forme manifeste appropriée à la « Chose-à-dire » (Daumal), à celui du choix pertinent du signe de l'insigne ou encore à celui de l'élection adéquate, et même apodictique, de toute expression que l'on désire placer sous le commandement de l'EssenCiel.

Nous pourrions effectivement soutenir cela, et notre approche ne serait pas inappropriée en soi, mais nous réduirions alors, voire même, dans la pire des perspectives, nous neutraliserions le potentiel opératif dont est porteur ce rapport, passant dès lors à côté de ses amples et intenses implications spirituelles. Nous préférons par conséquent ne pas en rester là

dans notre approche et nous aventurer plus avant, plus profondément dans l'épaisseur signifiante de ce rapport.

Dès lors, fort de cette conviction et de cette résolution, opiniâtre et accueillant, ce que nous décelons et entrevoyons dans notre exploration, c'est que ce rapport, par sa structure et sa prégnance, renvoie, au travers de ce qui nous apparaît comme une nécessité onto-logique, à d'autres rapports, homologues :

- **phénoménologie/métaphysique**, ou le « retour aux choses mêmes » dans la Présence.
- **constitution/communion**, ou la transfiguration et l'exhaussement des significations dans le Sens.
- **signe/sens**, ou l'épiphanie de la suprême intentionnalité.
- **esthétique/éthique**, ou l'articulation réciproque des modes de présence et des modes d'être.
- **forme/fond**, ou le commandement des esquisses et des ornements par l'essentielle assise.
- **multiplicité/unité**, ou l'inscription de toute chose dans l'interdépendance universelle.
- **homme créateur/tragique**, ou l'incarnation lucide de l'inexorable impérieux.
- **noûs/sophia**, ou l'invitation aux Noces opératives.
- **jeu/sérieux**, ou la dialectique des attitudes et de la conduite.
- **temporalité/éternité**, ou la crucifixion de/dans l'instant présent.
- **culture/Nature**, ou l'intrication nécessaire des matrices.
- **art/Nature**, ou l'accomplissement de la grande obstétrique.
- **création/Création**, ou la quête de l'Alliance.
- **œuvrement/Œuvre de Dieu**, ou la Geste du mystère.

II. Du rapport à la proportion

« Poésie et Tradition ». Soit. Mais nous pourrions tout autant, sans être hors sujet, renverser l'ordre scripturaire et parler de « Tradition et Poésie » ; il s'agirait alors de penser le Commencement et le Commandement, fonctions indissociables d'une seule et unique instance marquant de sa signature, sous la forme d'un style éminent, états, gestes, mots, figures ; il serait alors question du Moteur immobile des œuvrlements, du Germe faisant croître et sculptant ses fruits, édifiant son Verger. Nous désignerions ainsi la présence de l'Un dans le multiple, de l'Un tout entier, sans division, sans dégradation. Nous suivrions le chemin allant de l'Universel au particulier, au singulier surtout, du Sens aux représentations, du Sceau aux empreintes.

En réalité, chacune de ces deux perspectives, sans être pour autant identique à l'autre, est juste. Mais pour que le sens du rapport soit pleinement délivré, il n'est pourtant pas question de se contenter de faire un choix exclusif et de trancher entre les deux, privilégiant ainsi l'une au détriment de l'autre. La démarche adéquate consiste au contraire à les considérer comme complémentaires et devant être reliées après avoir été distinguées, ce que nous allons bientôt tâcher d'accomplir.

Une interrogation se fait à présent insistante et nous retient de hâter le pas : d'où vient que nous ayons pu opérer ce renversement ? Qu'est-ce qui a rendu possible ce basculement et cette antisymétrie révélant entre les deux écritures une telle proximité et affinité ? Qu'est ce qui fait qu'un est devenu deux (**Poésie et Tradition + Tradition et Poésie**), qu'un est même devenu trois (**Poésie et Tradition et Tradition et Poésie**) et que, peut-être, finalement, deux est devenu quatre (**Poésie, Tradition, Tradition, Poésie**) ?

Essayons de clarifier les choses. Pour que s'accomplisse la translation/rotation, condition, nous l'avons dit, de la pleine compréhension du lien entre « Poésie » et « tradition », pour que le complexe se donne à voir et que la quadruple polarisation apparaisse, il a fallu deux axes, et ces axes c'est la conjonction « et » qui nous les a fournis.

En effet, elle représente d'abord, au sein du rapport (Poésie/Tradition), l'axe autour duquel s'est effectuée la rotation ; il s'agit, dans le rapport, du trait qui sépare, qui distingue et qui relie à la fois. Par elle, la première différenciation a eu lieu. Mais elle est aussi l'axe par rapport auquel a eu lieu la translation (Poésie et Tradition/Tradition et Poésie), et donc la seconde différenciation. Dès lors, nous n'avons plus affaire à un simple rapport mais à un rapport de rapports, autrement dit une proportion.

Tout tourne, si l'on peut dire, autour du « et ». Il est la clé, le pivot du sens, plus précisément le principe de relation opérant entre « Poésie » et « Tradition », un principe dynamique déployant l'ampleur et l'intensité contenues dans le rapport mais maintenues jusqu'alors inapparentes et inopérantes. Plus qu'un simple facteur de jonction statique, il se révèle être un liant imposant aux termes « Poésie » et « Tradition » une mise en structure et une logique que la forme graphique « & », nommée « esperluette », nous révèle en partie, mais en partie seulement, sous la forme d'une ligature à double boucle et croisement. Ce qui s'impose finalement à nous, et qui représente le problème clé de notre travail et de notre analyse, leur enjeu insistant revenant à chaque étape sous des formulations diverses, c'est la nature de la médiation convoquée entre « Poésie » et « Tradition » dont le « et » est la marque scripturale. Bien entendu, cette démultiplication des rapports et des relations a pour effet immédiat de modifier, en retour, à leur tour, les deux pôles concernés : « Poésie » et « Tradition ».

III. Proportion et dynamique spirituelle selon Abellio.

L'approche que nous proposons ici s'inspire en réalité directement de la méthode de structuration proposée par Raymond Abellio pour saisir le sens de tout rapport impliquant, à la base, les deux pôles majeurs que sont, d'un côté, « l'homme » ou le « sujet » (correspondant ici au terme « Poésie »), et, de l'autre, le « monde » ou « l'objet » (correspondant ici au terme « Tradition »). Pour Abellio, seule cette méthode est source — mais aussi produit, et donc relative à celui qui la pratique — de connaissance véritable, elle est l'*organon* universel et opératif¹ de ce qu'il nomme la « gnose ». Elle permet d'échapper aux dualités stériles (simples rapports sujet/objet) en mettant à jour les quaternités de base (quatre pôles et deux rapports croisés) de l'interdépendance universelle. « Un rapport, souligne Abellio, ne s'ouvre à une réelle connaissance gnostique que si on peut le considérer comme l'émergence visible d'une proportion cachée »².

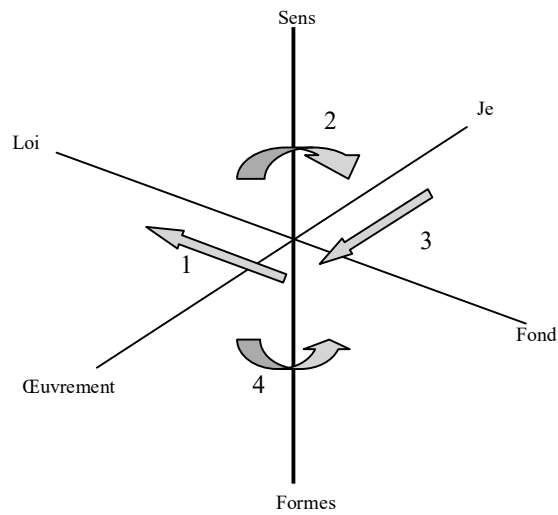
Baptisée par lui « structure absolue » ou « logique de la double contradiction croisée », cette méthode nécessite d'abord la détermination d'un champ mais aussi, à partir de la bipolarisation de chaque pôle initial, le déploiement de quatre nouveaux pôles. Le champ général associé au rapport Poésie/Tradition peut être pensé comme celui de l'épreuve métaphysique et spirituelle, plus précisément comme celui de l'incarnation de la connaissance. Quant aux quatre pôles, constitutifs de la « proportion cachée », ils se présentent ainsi :

- Poésie : Je (indissociablement corps physique, corps psychique et corps spirituel)/Œuvrement (acte créateur)
- Tradition : Fond indifférencié (l'Intelligible universel)/Loi (principe qui en émane)

À partir de la mise en structure dynamique de ces quatre pôles selon la méthode d'Abellio, nous avons choisi de sélectionner quatre sénaires possibles. Nous nous contentons pour le moment de les présenter tels quels, avec un titre mais sans commentaires.

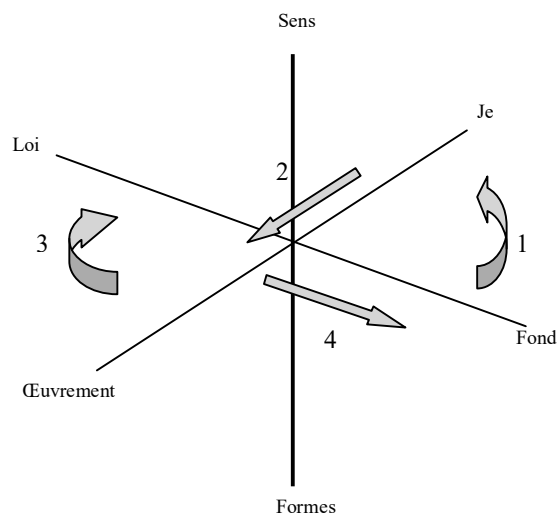
¹ « ... la clef universelle de l'être et du devenir, des situations et des mutations. », *La fosse de Babel*, Imaginaire, Gallimard, 1962, p. 57.

² *La fin de l'ésotérisme*, Flammarion, 1973, pp. 80-81.



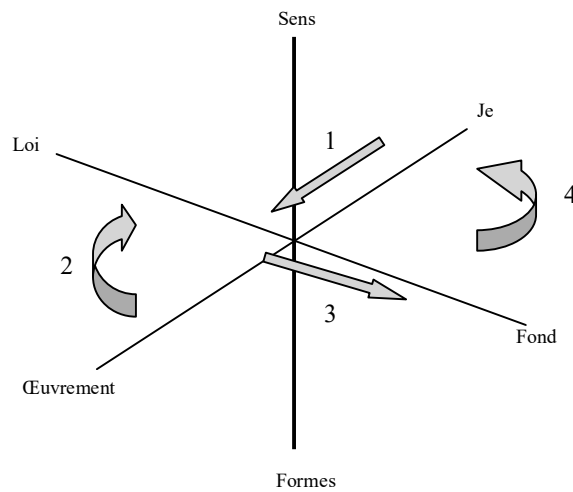
A. ÉTHIQUE (Fond originaire)

1. Émanation
2. Révélation
3. Incarnation/expression
4. Communion



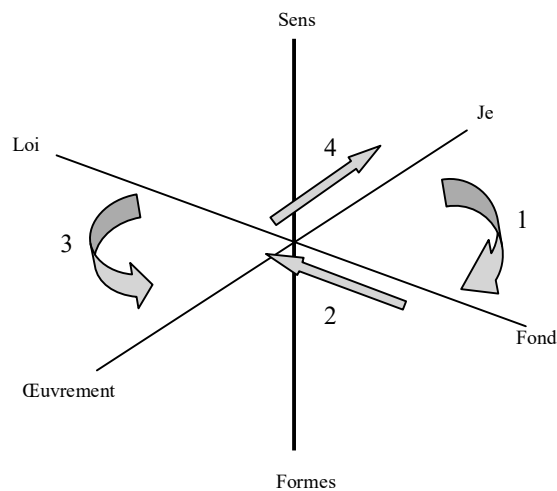
B. QUÊTE SPIRITUELLE (fond originaire)

1. Illumination
2. Recherche spirituelle/expression
3. Identification
4. Fondation



C. CONVERSION (Je originaire)

1. Création/expression
2. Découverte
3. Ouverture
4. Intégration



D. ASSOMPTION (Je originaire)

1. Éveil
2. Différenciation
3. Incarnation
4. Transfiguration

IV. Poésie/Tradition : perspective 1, une épreuve personnelle

Cette structuration peut apparaître comme une méthode abstraite, froide, purement géométrique, trop analytique ou trop schématique, c'est pourtant une riche, puissante, claire et évocatrice source d'enseignement, de méditation et de compréhension de ce qui est en question ici ; il s'agit d'une épure délivrant l'essentielle dynamique (à configuration multiple :

plusieurs courants et polarisations possibles) s'actualisant au cœur de toute expérience personnelle impliquant, d'un côté, la confrontation avec une dimension métaphysique fondatrice, nommée ici « Tradition », et, de l'autre, l'exercice d'une modalité pratique spécifique, qualifiée ici de « Poésie ».

Poésie et Tradition y apparaissent comme deux gestes insignes entrecroisés, sans séparation ni confusion. La Tradition n'y est pas un simple corpus symbolique inerte, un rassemblement d'instances ou de rituels sacrés et éthérés, une doctrine suprême qu'il s'agirait de recueillir et de préserver, de la même façon que la Poésie n'y est pas une simple pratique formelle, un jeu particulier du langage, une esthétique qu'il s'agirait de respecter et d'expérimenter. La Tradition est foyer et source universels de principes métaphysiques (interdépendance universelle, homme intérieur, Soi, coïncidence des opposés, croisement, crucifixion, palingénésie, apocalypse,...) devant se révéler à et dans la conscience, se faire chair et commander aux existences. La Poésie, elle, est tout ce qui, dans l'existence, individuelle et(ou) collective, conduit à présentifier, c'est-à-dire soit à évoquer, soit à manifester ces principes.

La « découverte » et la mise en œuvre par Abellio de cette structure sphérique répondent aussi au désir de surmonter ce qu'il considère comme les deux obstacles majeurs à la constitution du sens : d'une part la *linéarité* de tout discours, écrit ou oral, impliquant un déroulement sans fin de la pensée et une fragmentation du sens dans des différenciations, des divisions et des oppositions statiques ; d'autre part la *connotation* irrémédiablement attachée à tout usage du symbole. Au premier s'oppose la sphéricité de la structure bouclant les rapports entre eux et concentrant ainsi l'expérience de compréhension sur l'intégrité dynamique et l'intégralité du sens ; au second s'oppose l'univocité inhérente à toute figure idéogrammatique, l'accès à son noyau synthétique de sens n'étant possible que par l'intermédiaire d'une seule et unique clé.

A présent, ce que nous indiquent en premier lieu ces sénares, c'est que Poésie et Tradition ne prennent chair et sens, et même, pourrait-on dire, existence différenciée, qu'au sein d'une expérience personnelle vécue, que le sujet en soit l'initiateur (C, D) ou non (A, B), que son geste créateur s'accomplisse antérieurement — tout en l'instaurant — à sa confrontation avec la dimension métaphysique (C), qu'il soit directement animé par elle (illumination globale par le fond en B ou incarnation d'un principe révélé particulier en A) ou même qu'ils fusionnent en édifiant l'homme intérieur (D). C'est à chaque fois d'une mise en œuvre personnelle comme condition de déploiement de l'une et de l'autre dont il est question.

C'est en fait le problème de la transmission-communication de la Tradition qui se pose, problème parfaitement perçu et formulé par Abellio à partir de sa mise en rapport avec l'ésotérisme entendu comme domaine de sa prise en charge : « Et telle est au fond la mission historique de l'ésotérisme : comprendre le message [de la Tradition, ndlr] par la prise de conscience de son processus d'élucidation et disparaître en tant que tel dans cette prise de conscience. »³ Ce qu'il importe donc de mettre à jour ce n'est pas tant le message de la « *Tradition primordiale* » que le chemin, la voie, l'épreuve qui rendent possible l'incarnation, et donc le dévoilement, de ce message. J'élabore et j'élucide le message en l'accomplissant, de la même manière que j'accomplis le message en l'élaborant et en l'élucidant. Cela revient à dire que ce message n'est pas simple discours à recueillir et à prononcer ni vérité à contempler mais plutôt un ensemble de clés théorético-pratiques accessibles seulement au cours d'un cheminement concret, existentiel, intellectuel et spirituel, entrepris par l'être humain, cheminement conduisant dès lors à la transformation de celui qui l'entreprend. Le terme « Tradition » renvoie donc ici plus à un verbe qu'à un substantif, et si l'acte de transmettre est bien la signification originariaire de celui-ci, cet acte est en fait le dernier d'une série dont les précédents, qu'il présuppose et qui s'imposent comme les conditions

³ *La fin de l'ésotérisme*, Flammarion, 1973, p. 26.

nécessaires de sa réalisation, sont, successivement : éprouver, comprendre, articuler et incarner.

En termes phénoménologiques, cela revient, nous dit Abellio, à considérer cette expérience réflexive qu'effectue la conscience transcendante se prenant elle-même pour objet dans son rapport intentionnel à ce qu'elle vise et avec quoi elle désire communier. Il s'agit par conséquent, dans ce cas, d'une nouvelle illustration du clivage et du fossé existant entre, d'un côté, une vision naturelle persistant dans la séparation sujet/objet, et, par conséquent, dans l'expérience d'un rapport purement extérieur entre la conscience (Poésie) et le monde (Tradition), et, de l'autre, la vision transcendante, au sens husserlien, dans et par laquelle la conscience peut enfin, lucidement (mobilisation et non rejet de la raison) et de façon créatrice, coïncider avec elle-même *et* avec le monde. L'enjeu repose donc sur le rapport de connaissance — de co-naissance — que la conscience entretient avec elle-même dans son propre rapport au monde et non dans le rapport que la conscience peut entretenir avec le monde par l'intermédiaire d'un quelconque discours s'imposant de l'extérieur à elle. Le rapport à la « *Tradition primordiale* » peut donc soit être extérieur et désincarné soit s'intérioriser et se faire chair (« corps glorieux »). Par conséquent, le message de la « *Tradition primordiale* » peut soit être interprété et présenté comme message dogmatique soit s'accomplir de lui-même comme message dialectique.

Nous voudrions apporter ici une dernière précision. Ce qui rend possible mais surtout nécessaire cette intériorisation et ce rapport intime à la « *Tradition primordiale* » (la « désoccultation ») c'est, nous dit Abellio, d'une part que celle-ci est donnée voilée à la conscience, d'autre part qu'elle est donnée globalement et en totalité à cette même conscience, et, enfin, qu'elle est donnée directement à cette conscience, sans intermédiaire ni médiation quelconque.

V. Poésie/Tradition : perspective 2, la gnose

Comme le souligne Françoise Bonardel, l'impératif éthique autant que spirituel est de « mettre en œuvre la Tradition⁴ », ce qui implique, simultanément, de fonder métaphysiquement tout acte devant recevoir une valeur poétique. Il est donc toujours question de croisement : mettre en œuvre la Tradition/fonder métaphysiquement toute mise en œuvre. Il s'agit d'une voie que l'on peut qualifier d'opérative permettant d'échapper au « dés-œuvrement » (Artaud), à la « poésie noire » (Daumal), à la « fascination » (Abellio). Cette épreuve de réappropriation opérative de la Tradition, sans laquelle cette dernière n'est que lettre morte, qui n'est autre en même temps qu'une actualisation du Verbe créateur, sans laquelle la poésie, de son côté, n'est que lettre vide, creuse, c'est cela que nous invite à penser et à vivre le rapport Tradition/Poésie. Nous pensons que c'est ce qu'avait en tête Platon lorsqu'il s'est attaché à discriminer certains poètes.

Tout ce qui donne vie et forme à la Tradition est alors poésie, relève de la poésie, participe de la poésie. Il y a donc de la poésie, rappelle Abellio, dans toute création véritable et pas seulement dans tel ou tel genre d'expression particulier. D'autre part, tout ce qui rend possible l'accomplissement du geste et de la parole en poésie appartient à la Tradition. L'acte poétique par excellence, autrement dit la « vision-vécue » de la Tradition, Abellio le nomme d'un seul et unique nom : gnose. C'est le sceau expérientiel de l'alliance de la Poésie et de la Tradition, c'est la signature en actes de leurs Noces opératives.

Ce croisement gnostique de la Poésie et de la Tradition conduit à la fondation métaphysique (B) de toute quête spirituelle, à l'intégration conscientielle (C) de la Source primordiale, à la transfiguration (D) du Je et à sa communion (A) dans le Soi.

⁴ Titre de l'article paru dans le n° 69-70 (juillet-décembre 2003) de *Connaissance des Religions : Vivre et transmettre la tradition*.

Dès lors, toute voie qui se réclame de la « Tradition » sera jugée, selon Abellio, à l'aune du pouvoir de conversion qui est le sien. Il n'est donc plus seulement question de savoir mais aussi de pouvoir, pouvoir non pas magique ou occulte (transitif) mais pouvoir de conversion, pouvoir de transformation de soi (immanent). Pour qualifier et clarifier ce pouvoir que confère la gnose, qu'est la gnose, Abellio lui associe, comme autant de dimensions intrinsèques, trois autres pouvoirs : le « pouvoir d'aimer » (l'ouverture et l'accueil universels), le « pouvoir de mourir » (l'avènement du sujet transcendantal et la constitution du corps glorieux), le « pouvoir d'abstraire » (la découverte et l'intégration des essences).

Ce qu'Abellio laisse entendre en convoquant le « pouvoir d'abstraire », c'est que le rapport Poésie/Tradition inclus le rapport Raison/Tradition comme une de ses conditions d'accomplissement, ce qu'évoquent, entre autre, les termes « identification » (B) et « différenciation » (D). La gnose est une voie rationnelle mobilisant non plus seulement la raison calculante (la *ratio*) mais aussi la raison transcendantale.

V. Poésie/Tradition : perspective 3

Si le rapport Poésie/Tradition se révèle dans et grâce à la structuration sénair (en particulier par la mise en croix horizontale) pour ce qu'il est fondamentalement, à savoir, à chaque fois, une expérience personnelle cherchant à élucider et à s'approprier l'Intelligence universelle, cette même structuration délivre aussi (cette fois-ci par son axe bipolaire vertical) les effets possibles de cette expérience pour celui qui expérimente ce rapport : soit une incarnation dans la multiplicité des formes — indéfiniment produites par nous pour exprimer la Tradition ; soit une assomption dans l'unité du Sens — indéfiniment à réaliser comme notre unification-communion avec l'Intelligence universelle constitutive de la Tradition. Cette alternative — qui peut chez certains, comme chez Abellio, devenir synchronie — reprend en quelque sorte ce qui a déjà été évoqué dans la **perspective 1**, à propos de la distinction entre attitude naturelle et conduite transcendantale.

Le rapport est donc devenu médiation, et cette dernière s'est affirmée épreuve s'ouvrant sur deux horizons opposés, reliés mais hétérogènes : dans le mouvement descendant de la conscience transcendantale (placée au centre de la structure), le rapport (son épreuve) est extériorisé, objectivé et amplifié dans des formes multiples : discours, doctrines, œuvres, images, concepts, rituels, instances, institutions ; dans son mouvement ascendant, le rapport (son épreuve) est intériorisé, intégré et intensifié, alimentant ainsi le sens universel et donnant naissance à l'homme intérieur. Dans le premier cas, il est rendu présent et visible dans le monde, il est communiqué et appartient au domaine du possiblement constatable par tous ; dans le second, il devient inapparent et s'estompe au profit d'une communion personnelle dans la Présence à partir de la constitution transcendantale du sens. Dans le premier, la Tradition reste un objet de visé ; dans le second, elle fonde et se fond dans la visée du sujet. Dans le premier, la « Poésie » devient le produit d'une action transitive et se détache du sujet, notamment sous forme d'œuvres ; dans le second, elle est action immanente édifiant le sujet.

C'est alors la mise en regard, d'une part, du monde des formes, et, d'autre part, de celui du sans forme, qui est opérée par la structuration. Nous avons parlé précédemment d'alternative mais, insiste Abellio, il n'y est pas question de choix. Tout dépend en réalité de l'avènement ou non du sujet transcendantal. Deux orientations distinctes, avons-nous dit, sont donc possibles, sans pour autant être toujours exclusives l'une de l'autre. D'un côté, une expérience « mondaine » de la Tradition aboutit à la démultiplication des formes, à la fascination qu'elles peuvent exercer (idolâtrie) et à l'enfermement dans leur univers ; formalisation, neutralisation et aliénation en sont les effets. De l'autre, au travers d'une *epochè* phénoménologique suspendant notre adhésion naïve à l'objectivité du « monde » ainsi qu'aux formes qui le peuplent, au travers aussi d'une conversion à la source transcendantale de ceux-ci et d'un détachement (*gelassenheit*) laissant-être toute chose, nous conduisant par

ailleurs, précise Abellio, à « prendre part à tout sans prendre parti pour rien » et à voir partout des signes et du sens, au travers de ces altérations initiatiques donc c'est, au-delà des formes, la lumière de la Création qui est constituée en nous sous la forme d'un « corps glorieux ».

Avec ce rapport, et notamment la notion de « poésie », mais aussi son traitement par la méthode d'Abellio, c'est en fin de compte la question de la nature et de la fonction de l'art qui est posée. L'art peut-il être la véritable médiation capable d'accomplir le rapport Poésie/Tradition ? Mais de quel art est-il alors question ? De celui qui produit des œuvres objectives, comme l'art moderne par exemple, ou de celui qui s'apparente à l'œuvrement opératif, comme l'art alchimique ? Lorsque Abellio parle d'une « fin de l'art », il désigne à la fois ce pour quoi l'art existe mais aussi son achèvement dans un mode d'être qu'il qualifie d'« art sans art » et qui s'apparente à la gnose. Toute médiation et toute représentation y sont intégrées, fondues, dissoutes dans le Sens et deviennent dès lors inutiles. S'en détacher suppose cependant de les avoir auparavant traversées. C'est le stade ultime, et non originaire, ou l'Art coïncide avec le Verbe créateur et son Intelligence.

Abellio ne rejette pourtant pas le recours aux formes d'expression artistique, et lui-même s'est attaché à l'écriture littéraire. Ainsi, dans l'hémisphère du bas, celui des médiations objectives, celui des formes possibles d'expression et de communication, la littérature représente pour lui le domaine de création particulier visant à faire coïncider mots et sens. Quant à la forme littéraire privilégiée par lui dans cette épreuve du sens, c'est le roman métaphysique, plus précisément ce qu'il appelle le « roman du huitième jour », celui de l'homme intérieur naît d'une « seconde naissance » de l'homme. Mais cette valorisation n'empêche pas Abellio de poser les limites de ce recours. Le problème et l'épreuve du « style », en particulier, qui furent pour lui cruciaux et crucifiant, s'ils le conduisirent à envisager l'existence d'une « face divine du style »⁵, lui révélèrent aussi que celui-ci est le « dernier obstacle entre l'artiste et Dieu ». Il ajoute même : « L'art n'empêche pas de voir Dieu mais de l'atteindre. » Sa vie et son œuvre lui firent entrevoir le détachement et le dépassement de toute forme artistique mais aussi intellectuelle dans un état transpersonnel et en même temps intime d'immobilité et de silence correspondant à la communion transcendante de la conscience et du Verbe.

Les paroles prononcées par Abellio vers la fin de sa vie lors d'un entretien⁶, dont une partie fait office d'épigraphe à ce texte, laissent entendre qu'il n'a pu lui-même, pour lui-même, résoudre radicalement le dilemme et se résoudre définitivement à l'abandon de l'écriture ; elles nous révèlent aussi la dimension tragique qui commande nos existences et ne nous laisse pas le loisir de trancher subjectivement — il s'agit d'une négation par Abellio de tout libre arbitre — entre, d'un côté, l'engagement dans l'expression et les formes artistiques, et, de l'autre, le détachement ouvrant la voie de la constitution intérieure du Sens et de la Lumière.

Nous touchons ici à la dimension religieuse de la gnose abellienne, dimension au travers de laquelle la distinction et la confrontation de la beauté et de la vérité, de l'éthique et de l'esthétique tendent à être non pas abolies mais accomplies poétiquement, c'est-à-dire gnostiquement, comme les deux faces inséparables et corrélatives de la Tradition, c'est-à-dire du Verbe. À partir de la vision transcendante mais aussi depuis une hauteur de vue métaphysique, et du point de vue de l'éternité, la voie gnostique est en effet celle du grand « Oui ! » intégral affirmé par l'homme intérieur et adressé, par celui-ci, à tout ce qui est et à tout ce qui advient, dans leur beauté et leur vérité propres enfin révélées.

Toulouse, le 06 mai 2016

⁵ *Dans une âme et un corps*, NRF, Gallimard, 1971, p. 83.

⁶ *Dialogue avec Raymond Abellio*, Jean-Pierre Lombard, Éditions Lettres Vives, 1985, p. 34.